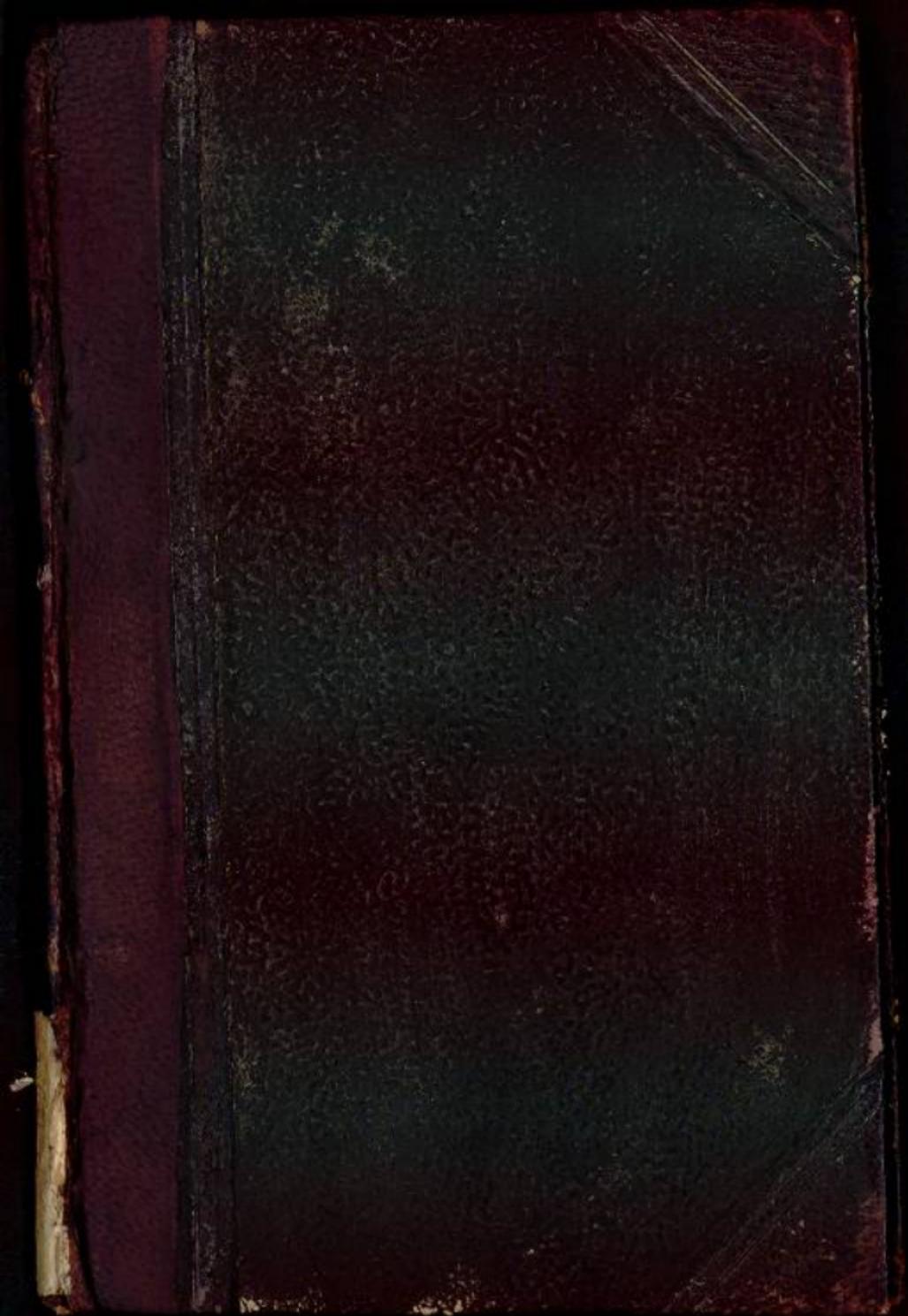


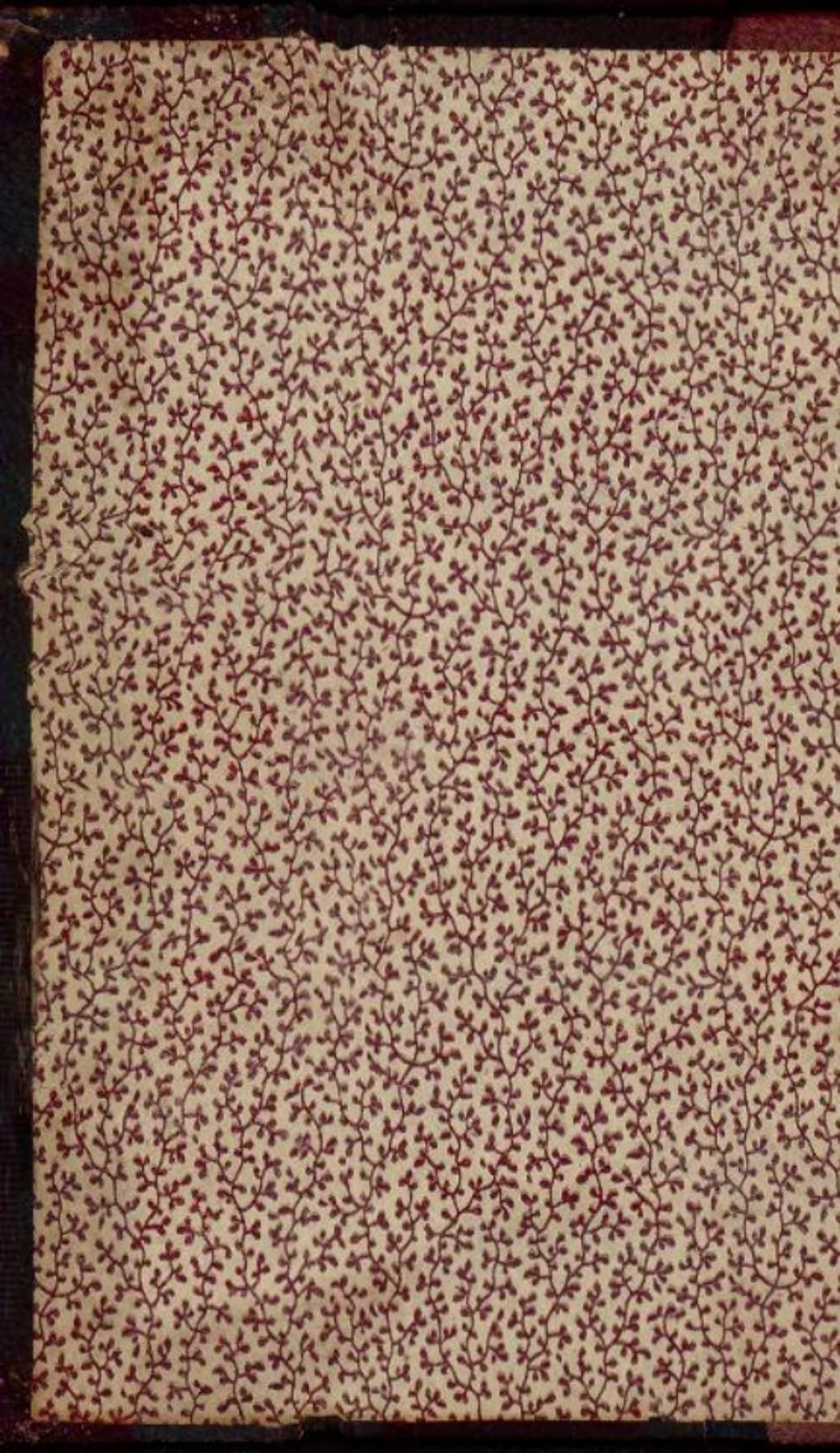
EMRIE

DE LA
PESTE

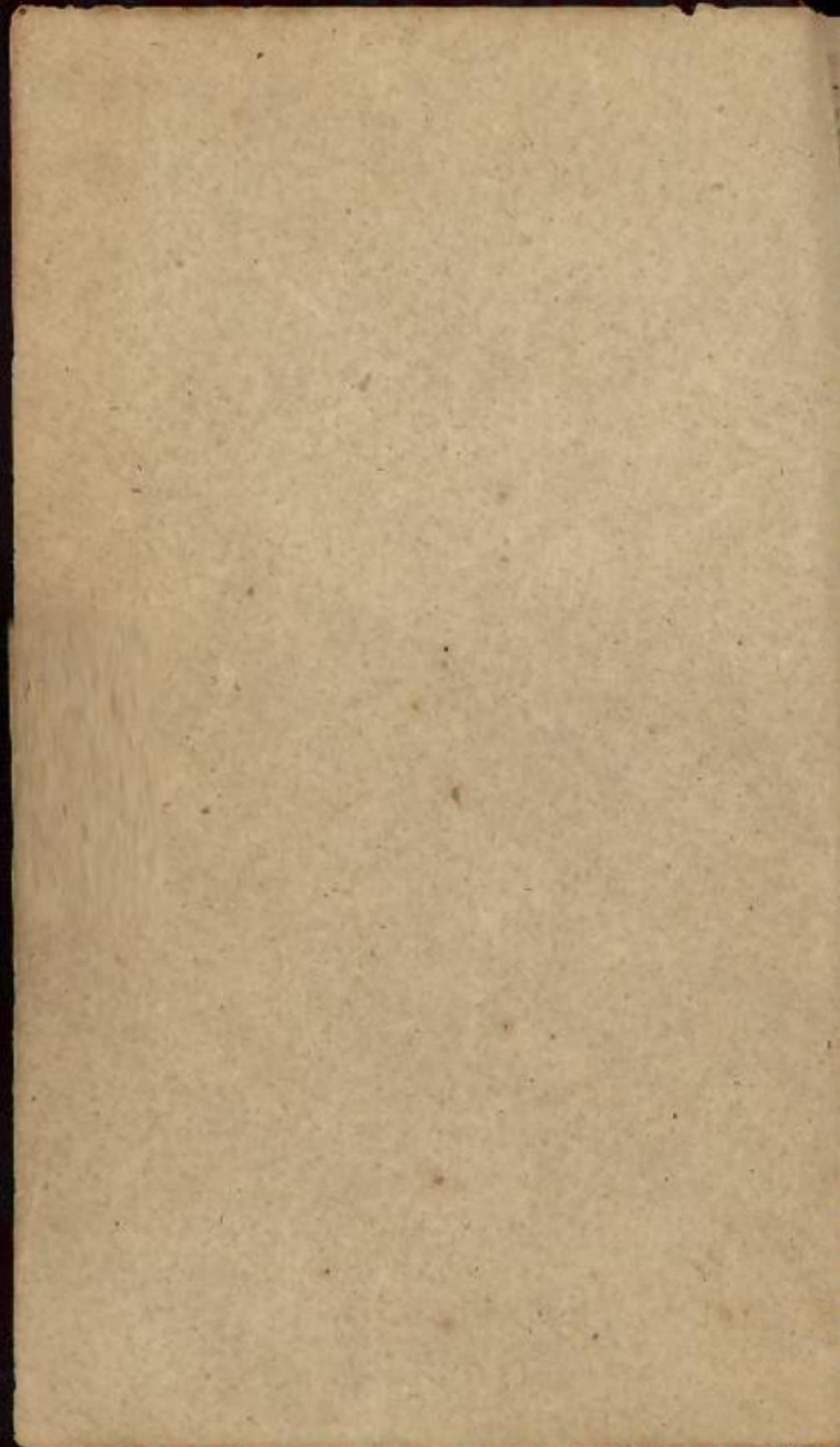


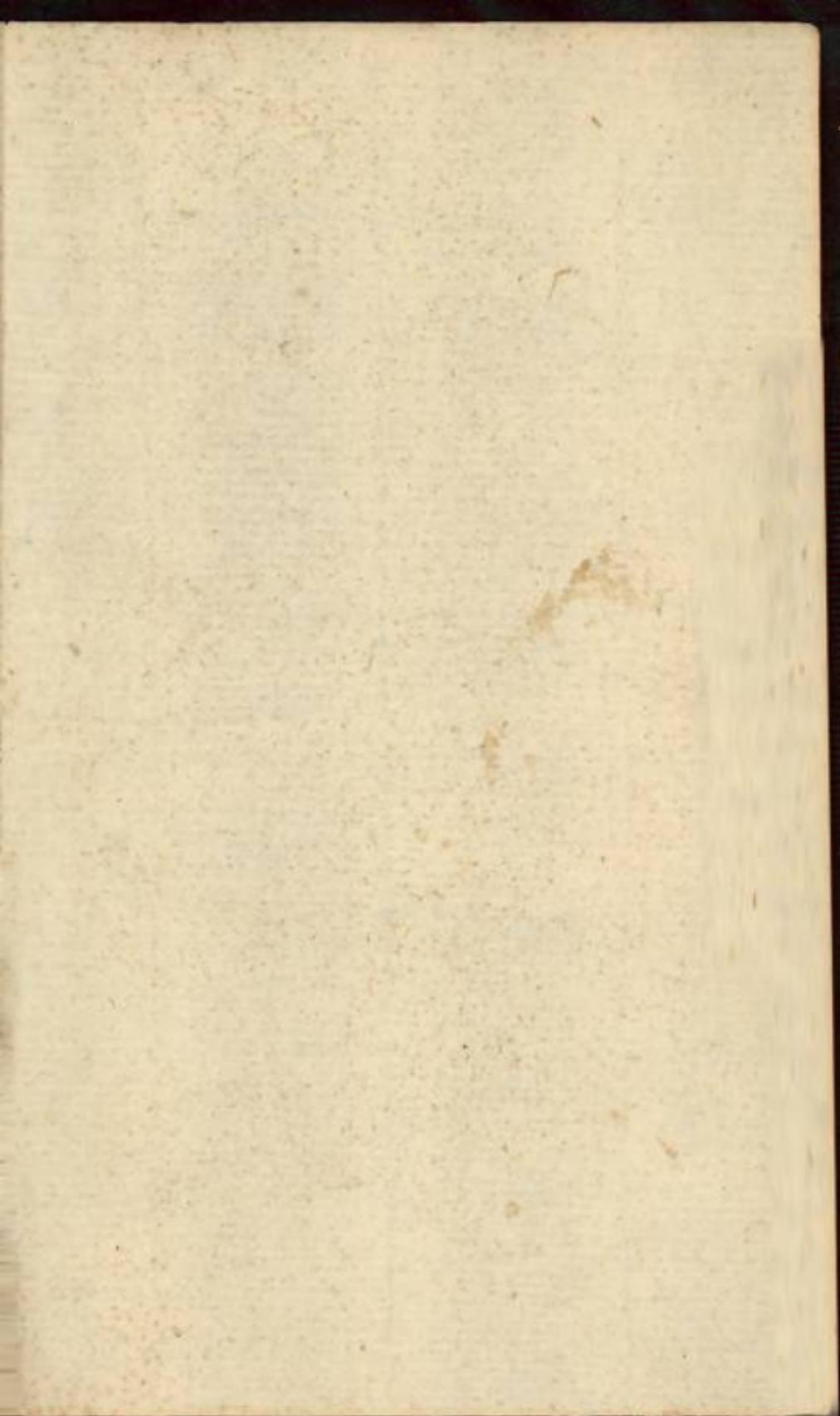


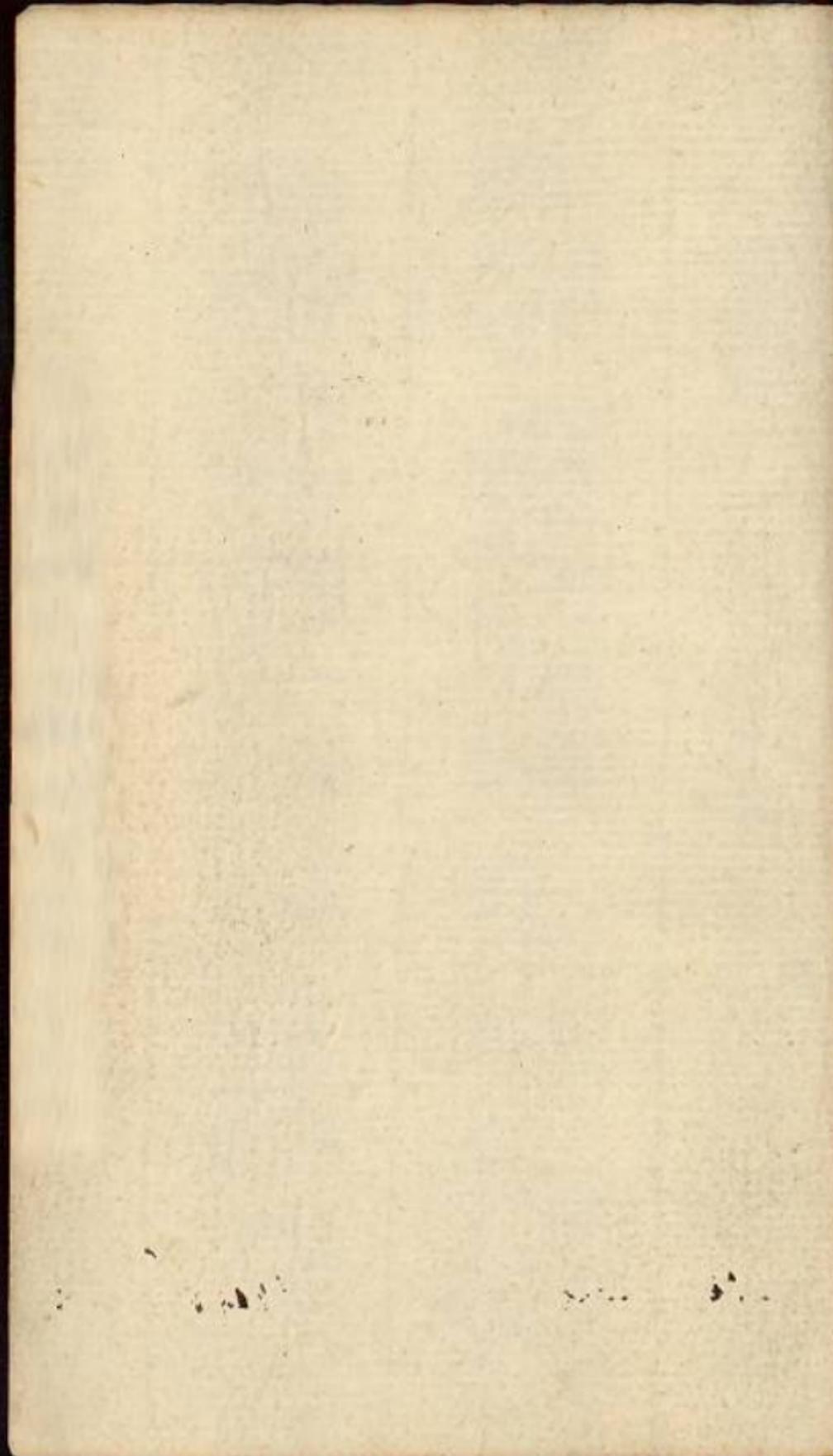












Res. Med. Vol. A 126685 124095

REMEDES

PRESERVATIFS

ET CURATIFS

DE PESTE,



Nouvellement composez par
Maistre Oger Ferrier Medec-
cin, natif de Tolose.

Handwritten notes:
2
est a l'usage



A LYON,
PAR JEAN DE TOURNES.
M. D. XLVIII.

Handwritten: Bibliothèque du D^r Resseguier

R E M E D E S

P. R. B. 22 R. 4. 1. 1. 2.

17 17 17



Remède pour combattre les
plaques de la face.

à l'usage de l'adulte.



17 17 17

P. R. B. 22 R. 4. 1. 1. 2.

17 17 17

17 17 17

17 17 17



REMEDES

PRESERVATIFS

ET CURATIFS

DE PESTE.



Quelle chose est Peste.



ES Vulgaires syllogisent fort sur la diffinitio de Peste: & leur est aduis que la Peste

ne soit autre chose que la Bosse, ou tumeur qui se monstre communement aupres des aureilles, aux aisselles, & aux ayfnes. Et s'il aduient qu'aucun malade ayant tous les autres signes de Peste, n'ayt esdits lieux ladite Bosse, ils cuidēt quelle soit dedēs le corps,

*Definition
vulgaire.*

*Carboncle
cousin de
la peste*

enracinee en quelque autre partie. Et ceux qui meurēt des Carboncles, ils les disent mourir du cousin de la Peste: Telle est l'opinion du simple populaire.

Ceux qui ont estudié, & mieux examiné les affaires, aucuns l'ont appelée Verge de Dieu: Aucuns, infection de l'air: Les autres, maladie contagieuse & populaire, sans auoir esgard à la diuersité des causes, & à ce qui est requis pour faire une bonne diffinitiõ. Car vrayemēt la Peste ne vient tousiours de l'ire de Dieu, pourquoy elle doiuē estre appelée Verge: ny tousiours de l'infection de l'air, comme plus à plein sera declairé au chapitre ensuiuant. Parquoy qui voudra bien descrire ceste maladie, il la
deschif

deschiffrrera ainsi,

PESTE est vne fièvre putride, & venimeuse, prouenant de la corruption, infection & venenosité de l'air interieur, esprits, & humeurs: desquels les vapeurs fortans hors du corps, corrompent, & grandement enueniment l'air exterior, & excitent au corps terribles accidens. Ceste description est entiere, & parfaite en toutes ses parties, comme par le propos ensuiuant facilement entendrez.

*Definicion
de l'authen-*

Les causes de la Peste.

Hippocrates assigne deux causes generales des maladies: L'une, l'air exterior q est à lētour de nous: L'autre, le propre nourrissement, & maniere de vi-

*Don yrou:
vient la
peste*

ure d'un chacū. Par leſdites deux causes, peult prouenir la peste, & cōmunément par infection d'air causee, ou des vapeurs prouenant des corps morts, comme en temps de guerre, ou d'autres charongnes: ou d'vne troupe de gens malades de maladies contagieuses, ou des lacs, estangs, cloaques & cauernes prochaines, ou des exhalations recluses, qui sortent apres par tremblement de terre: ou de certaine constitution de l'air desbauché, comme Hippocrates, lib. iij. Epidemion en recite vne bien pestilente: Et Galen se dit en auoir obseruee vn autre, semblable à icelle que Hippocrates obserua in Cranone, de laquelle s'engendrèrent fieures, & carboncles.

Le prin

Le principe, et superieure cause desdites alterations, prouient des Astres: principalement des grandes coniuñtions, et eclypses du soleil, & generales reuolutions des ans.

De la seconde cause (cesta fauoir des viandes) peuuent aussi prouenir pestilences, & epidimies, comme recite Galen au cōmencemēt de son liure, de Cibus boni & mali succi, vne cherté de viures, qui en son tēps persecuta longuement beaucoup de nations subiettes aux Romains.

De laquelle le poure peuple opprimé, fut contraint manger meschantes viandes, comme racines, herbes, fruits sauages, grains pourris, & autres vilenies. Parquoy suruindrent sur la fin du

*Ceste
de viures*

printemps, & commencement d'esté, gales, & ulcerations extérieures, feu volage, & carboncles, fièvres malines, & autres infinis maux. Et Cæsar, en ses commentaires de la guerre ciuile, raconte comment ceux de Marseille assiegés, apres auoir longuement endure les ennemis à l'entour, à la parfin, par faute d'autres viures, furent contraints vser de grains vieux, et pourris: desquelz leur suruint la Peste.

*Histoire
memora:
vse ~*

De speciale punition de Dieu, peult aussi prouenir, cōme nous lisons d'icelle, qui fut enuoyee à Dauid, à cause de son peché: laquelle ne prouenoit aucunemēt des Astres.

Bien souuent il y ha de meschans, & cruelz hōmes (si bestes
sau

fauuages ne les conuient appeler) qui, ou par vengeance, ou espoir de quelque malheureux proufit, assemblent beaucoup d'ordures, & infections, pour les semer en plusieurs lieux. Ce que lon estimoit auoir esté fait par les Aethiopiens, à la terrible Peste des Atheniēs, que recite Thucydide.

Outre ce, elle peult estre enuoyee de Dieu, non tant pour ex presse punition, que pour vn pre sage, & aduertissement de quelque grandissime Infortune, qui doit biē tost aduenir en vn Royaume, païs, ou cité, cōme dit Herodote en son Erato, que la def faite, & interfection de ceux de Chios, fut pre no ciee par les cent ieunes gens, qui auoient esté en-

uoyez à Delphos: desquelz n'en reuindrent que deux, & tous les autres moururent miraculeusement de Peste.

Les Philosophes d'Aegypte ont estimé, y auoir en ce monde certains esprits, ou grans vilains Demons, composez d'une telle substance, comme vn element incrasé: qui sont de fort longue vie, & toutesfois ont leur terme, auquel ils meurent, & prennent fin comme nous. A laquelle opinion ont baillé tesmoignage Demetrius, Plutarchus, Proclus, & autres Platoniciens. Et ont creu, que apres leurs morts, par la dissolution de leurs corps elementaires, & perturbation des elements, faite par les lamentations des autres Demons confederés, & amys

& amys, s'engendroyent grandes mutations d'air : par uents, quād leur corps estoit aïree : par tonnoirres, foudres, comettes, flammes en l'air quād il estoit ignee : par pluyes, & inūdations d'eau, quand il estoit aquee : par mouuemens de terre, & infections prouenātes de terrestres vapeurs, quād il estoit terrestre. Parquoy en temps de Peste, ilz cuidoyent quelque tel galant estre mort : duquel le corps terrestre, ou de crasse, & terrestre aquosité, mis en corruption, rēdoit l'air infect, & pestilent : avec l'agitation des elements que ses compaignons, amys, & subiets, Demons de semblable nature, faisoient par leurs grandes lamentations. Le m'en rapporte à la verité.

*Opinion
des anciens*

Il en

Il en y ha aucuns, qui afferment certains esprits estre parmy nous qui de l'vn à lautre transportent ceste maladie. Tout ainsi que Apollonius trouua en Ephese vn *Histoire* vieillard, ord & sale, & mal vestu lequel il feit lapider, disant iceluy estre le boute feu de la Peste: & quand il fut lapidé, ils trouuerent soubz les pierres, la forme d'vn vilain chien, & non d'homme: parquoy fut persuadé aux Ephesiens que c'estoit quelque malin Demon, conciliateur de la Peste.

Et ce quant aux causes. Sur quoy fault noter que ceux reçoient facilement l'infection de l'air, qui ont les pores fort ouverts, les conduits fort amples, qui mangent & boiuent sans aucune

cune discretion, qui sont pleins d'opilations, qui ont en recommandation le couplement naturel, qui sont de temperature chaude & humide, qui sont cōmunement oyfifz, qui abondent en excremens, & mauuaises humeurs, cōme ieunes enfans, femmes enceintés, gens intemperās, & ieunes gallans sanguins. Car la principale partie de la generation des maladies, consiste en l'aptitude, & preparation du corps, pour receuoir le mal. Cōme demonstre Galen en son premier liure, De differētis febrū.

Les signes du temps pestilent.

Quand vous verrez l'hyuer, & printemps humide, & l'esté nubileux & chaut: quand

quand d'une suite certains iours
il fera temps clair, certains il ven
tera, certains remouillera: quand
 les vents meridionaux & orien-
 taux souuent spireront, & qu'en
 vn mesme iour se fait grãde mu-
 tation d'air: quãd l'esté est chaut
 & humide, & aux iours Canicu-
 laires les uëts Septëtrionaux ces
sent, & l'auster souffle: quand les
 oyseaux delaisent leurs œufs, &
 leurs nids, les fruits sont pleins
 de vermine, la terre est couuerte
de uers, serpëts, locustes, grenoil-
les, crapaux, stelhons: quand il y
 ha mortalité de chiens, brebis,
 moutons, & autre bestial: quand
 en l'air apparoissent cometes, lan-
 ces de feu, & autres impresions
 ignees, & beaucoup d'enfans, &
 autres gens sont malades de la
 petite

Presages
 de la
 peste.

petite uerole, du Senepion, des vers, de feu volage, cloux, & autres semblables maux: quand nature produit admirables, & horribles monstres: alors sans aucun doute pourrez croire l'air estre infect & pestilent.

*de la
rougole*

Les signes des Pestiferés.

QVand vous verrez, ou oirez dire aux Experts que les malades ont vne grande seicheresse de langue, avec excessiue ardeur dens le corps, & grande difficulté de respirer: l'aleine chaude & puante, les excremēts puants, foiblesse & tremeur de cœur, douleur de reins, pesanteur de teste, regard furieux, & vn sot sommeil, avec refuerie, & appetit de vomir: Alors vous
pour

pourrez croire seurement, qu'ils ont la Peste: Principalement s'elle est en plusieurs lieux, et si quelque enflure ou douleur se demõstre au derriere des oreilles, au col, aux aisselles, aux ayfnes: ou si quelque forme de carboncle se manifeste: ou si lon voit quelques taches par le corps, cõme de petite verole, ou de Senepion: ou si le malade crache le sang.

A l'urine ne se fault gueres arrester: car comme dit Galen, les Pestiferés l'ont bien souuēt semblable à la naturelle: toutesfois communement elles sont puantes, blanchatres, assez subtiles: & aucunesfois plombines, ou tirant sur le noir, avec certaines humeurs parmy, qui ont forme de

*urine des
pestiferés*

de toiles d'iraignes assemblees,
 cōme petis lopins de laine. Tout
 cecy bien consideré, il fault auoir
 recours à la misericorde de Dieu
 & à la preservation. De laquelle
 dirons consequemment, apres a-
 uoir vn peu touché les causes de
 la Peste, qui ceste presente auee
Mille cinq cens quarantehuit
 prend possession en Tolose.

*& depuis
 lan 1557*

Les causes de la Peste de l'An

1548.

LE commencement de ceste
 Peste, procede d'vne gran-
 de cōionctiō de Saturne, Iupiter,
 & Mars, qui fut faite Lan 1544
 en la fin du Scorpion: depuis le-
 quel temps ceste maladie s'est
 pourmenee çà & là: & ne s'est en
 core grandement arrestee en au-
 cun lieu, pource que les effects

b des

des grandes coniuñtions sont tardifs. Maintenant ladite influence est renouvellee par le terrible Eclypse du Soleil, fait ce dernier moys de Nouëbre 1547. en la fin du Scorpion, dës la viij. maison, qui signifie mort, & ont afsisté audit eclypse Mars, Venus, Mercure, & par necessité du dit affaire, la Lune: tous dens le dit signe du Scorpion, & dens la huitieme maison, dens laquelle Saturne aussi, & Iupiter ont ietté leurs rayons. Parquoy est signifiée grande mortalité par Peste, ou autre maladie populaire: veu aussi que les reuolutions des ans du monde, n'en signifiēt pas moins.

Quant à l'infection de l'air, elle est notoire, tant par lesdites
const

constellations, que par obseruation du temps. Car nous auons veu en ce dernier autonne, hyuer, & printemps, à ceste heure froid, à ceste heure pluyes, à ceste heure grās vents, & l'annee quasi toute nubileuse, avec grande inequalité d'air: non sans mortalité de bestial. Et quasi toute sorte de gens, petis & grans, ieunes & vieux, femmes & enfans, ont esté galeux ce printemps.

Quelle uienne aussi de l'ire de Dieu ny ha homme qui le sceust nier, voyant les meschancetés, & infidelités qui pullulent tous les iours.

*Peste est
Ire & ven-
gance de
Dieu.*

La preservation.

LE plus souuerain remede que lon sache pour se garan

tir de la Peste, c'est se retirer bien tost du lieu infect, & s'en aller loing, & revenir tard: Ce que tous ne peuuēt faire commodément. Parquoy sera besoin à ceux cy estudier vn peu en ceste preservation.

La preservation consiste principalement en deux choses,

- 1 A rendre le corps apte, & suffisant pour repugner à l'infection de l'air : & à moyenner que l'air infect ne soit assez fort pour imprimer son venin.
- 1 Le corps resistera à l'infection, s'il est net, & s'il est fortifié, & conforté.

Le corps sera net si ses superfluités sont vne fois bien euaquées: & si lon dōne ordre q̄ pour l'aduenir ne sen assemblent plus.

Les

Les superfluités s'euacuent, par saignée, par medecines purgantes par le ventre inferieur, par vomissement, par l'urine, par menstrues, & hemorroides, par la bouche, les oreilles, & le nez: auxquelles choses pouuons adiouster l'abstinence, l'exercice, les sueurs, & autres euacuations insensiblement faites par les pores.

Lon garde que pour l'aduenir les superfluités ne se congrement, quand apres la purgation, on suit vne bonne maniere de viure: de laquelle dirons apres,

Lon fortifie, & conforte le corps, par sachets, epithemes, emplastres, oignemens, poudres cordiales, tablettes, opiates, & autres medicamens: & avec odeurs, parfums, &c.

Quāt à l'air infect: il ne pourra galter le corps, s'il est corrigé & rectifié, par bōnes odeurs, par feu, par contraire alteration, en refroidissant l'air chaut, & deseichant l'humide, &c. comme sera dit cy apres.

De la Saignee.

QVi voudra donques se preseruer, il fault premierement qu'il se fasse seigner, le plustost qu'il pourra. Sur quoy prendra conseil de quelque fauant Medecin (& non de ses repetasseurs) qui apres auoir confideree la constitution du temps, & la nature, vertu, & coustume du personnage: ordonnera faire la saignee, de la veine que luy semblera conuenante, & en fera
tirer

tirer la quantite de sang que raison luy dira, Communemēt lon fait ouurir la veine moyenne du bras droit, & lon n'en tire pas la quātité que nature pourroit biē porter, Car il conuient luy laisser encores assez de sang, pour pouuoir faire vne autre fois la dite saignee si ledit personnage venoit à estre frappé de peste.

La commune quantite, que lon en tire à ieunes galans, est de six onces.

Des Purgations.

TROIS iours continuels apres la saignee, il fault prendre quelques Iulebs, ou apozimes: & le iiii. iour la medecine laxatiue: en la forme & maniere que vostre medecin vous aura ordōné.

¶ Pour les Choleres lon pourroit ordonner ainsi, Rec. Sirupi acetosi simplicis, & Sirupi de limonibus, añ. vncias duas: Sirupi de Endiuia simplicis vnciam semis: aquarum endiuia, acetosa & cardui benedicti. añ. vncias tres: misce fiat iuleb pro tribus dosibus.

Reci. Elect. diatria sandali tabul. iij. capiat vnam post iuleb.

Reci. decoctionis hordei, vncias tres: Reubarbari per noctem in aqua scariolæ infusi & mane expressi, scrupulos quatuor: diacatholici vnciam semis: elect. de succo rosarum, drachmas duas: Sirupi rosacei solutiui vnciam vnam: misce fiat potio, detur in aurora cum debito regimine.

¶ Pour les flegmatiques,

Rec

Reci. Oximellis compositi, vncias duas: Sirupi de eupatorio vnciam unam & semis: Sirupi de menta, vnciam j. aquarum betonicæ, scabiosæ, fœniculi. añ. vncias tres: misce, fiat Iuleb pro tribus matutinis.

Reci. elect. aromatici rosati tabulas tres: capiat vnã post Iuleb.

Reci. aquarum fœniculi, mentæ, betonicæ. añ. vnciam vnam: Agarici recenter trociscati scrupul. iij. Zinziberum, scrupulum vnum: Electuarij indi maioris, diaphœnici añ. drachm. ij. Sirupi de bizãtijs, vnciã semis: misce, fiat potio detur summo mane.

¶ Pour les Melancholiques, Recip. Sirupi de fumoterræ, Sirupi de buglossa, & de bizantijs, añ. vnciam j. & semis: aquarum

melissæ & scabiosæ añ. vncias iij.
 aquarum betonicae & lupuli añ.
 vnciam vnã & semis : misce, fiat
 Iuleb pro tribus dosibus.

Recip. Electuarij Diacurcu-
 mæ, tabulas tres, capiat vnam
 post Iuleb.

Recip. Passularum mundata-
 rum à granis interioribus folio-
 rum fenæ & polypodij añ. vn-
 ciam unam: bulliant in sufficien-
 ti aqua ad tertiæ partis consum-
 ptionem.

R. Colaturæ vncias quatuor:
 tripheræ persicæ drachmas sex:
 confectionis hamech drachmas
 tres: epithimi drachmam vnam
 & semis: Sirupi de fumo terræ
 vnciam vnam: misce, fiat potio,
 detur hora quarta mane.

Si les medecines laxatiues vous
 fa

fachent en breuages, vous pourrez prendre le soir parauant les pilules ensuiuantes.

¶ Pour les cholériques.

R. Massæ pilularum de Reubarbaro drachmam vnam : diagredij. gr. quatuor. cum Sirupo rosaceo solutiuo formentur pilulæ septem: quas deuoret statim post primum somnum.

¶ Pour les phlegmatiques.

R. Pilularū de agarico drachmam vnam : pilularum cochiarum scrupulum semis : cum fucco fœniculi formētur pilulæ vij. capiat, ut prædictum est.

¶ Pour les melancholiques.

R. Pilularum de quinque generibus mirabolanorum, pilularum de fumo terræ. añ. drachmā semis : pilularum indarum scrupulum

pulum semis: cum Sirupo de buglossa & aqua scabiosæ formetur pilulæ vij. vel ix. capiat vt dictum est.

Ceux qui ne fauent quelles humeurs abondent en eux, prendront vne drachme, ou quatre scrupules des pilules aggregatiues, à l'heure susdite.

Les sanguins, qui n'excedent en autres humeurs, se contenteront de faire ouurir la veine: & de tenir le ventre laxé.

Le cinquieme iour vous purgerez particulierement le cerueau, s'il est trop pesant, & rempli d'humeurs: & deslors procurerez les hemorroïdes si les auez accoustumées, & les menstrues aux femmes: Et tiendrez le ventre assez laxé, ou par clystere, ou
par

par irritation faite par suppositum : ou par potages de laictues, borages, buglose, mercuriale, mal ue, & autres herbes laxatiues: ou en vsant auant disner de prunes seiches cuites, passerilles, figues grasses, iuiubes, sebesten, cerises, guynes, & autres fruits lenitifs: ou avec l'hydromel, dens lequel aurez fait bouillir lescits fruits, en y adioustât polypode, sene, tamarindes, & mirabolains, quand autrement le ventre ne voudroit faire son deuoir. Et seroit profitable à ceux qui sont fort durs de ventre, & qui assemblent en eux beaucoup de superfluités, prendre quelque fois le moys, vne once de Cassé extraite, & preparée, avec vne infusion : de deux scrupules, ou d'vne drachme

me de Reubarbe, s'ils abondent en cholere:ou de agaric,s'ils abondent plus en pituité. Aux melancholiques sera bon donner deux drachmes de la cōfectiō hamech, avec vne once de ladite casse preparee. Ce fait,& bien noté, il faudra suiure le demourant de la preservation ainsi que sensuit.

Au leuer du Liçt.

DEfincontinent que vous serez esueillé, vous ferez ouuir toutes les fenestres de vostre chābre: principalement celles qui ont regard vers le Septentrion & l'occidēt, vous donnant garde qu'aucune infection n'entre dedens. Tandis faites apprester voz habillemens, lesquels aurez laissés toute la nuit en l'air. Et

seroit

seroit bon les changer souuent, tellement que ne vestissiez au iourd'hui les Robbes qu'auriez hier portees. Puis faites apporter vne eschauffette pleine de charbons ardās, & iettez dedens de l'encens, myrrhe, benioin, ladanum, styrax, roses, fueilles de myrte, romarins, lauende, basilic, saturee, serpoulet, maioraine, boys d'aloès, squinanti, macis, cardamomi, petites pieces de pin cloux de giroffles, pieces de cypres & de geneurier, & autres choses odoriferātes: sur la fumee desquelles mettez voz habillemens pour les faire participans de l'odeur: & quant & quāt, vous vestirez comme de coustume. Et ne seroit que bon dallumer vn peu de feu dens la chambre,

& vous

& vous habiller au deuant, les fenestres estans ouuertes, si c'est en Esté:ou fermee en Hyuer.

Ce fait, vous peignerez, & froterez la teste avec vn linge assez rude. Puis lauerez vostre face, la bouche, & voz mains, avec de bon vin blanc, ou claiet: dens lequel y aurez meslé de l'eaue rose, en assez grande quantité, si cest au temps des chaleurs: & en petite quantité, si cest en Hyuer.

Et mettez avec vostre doigt dens les aureilles, quelques gouttes d'huile d'aspic, ou de bõ uin, dens lequel auront bouilli fueilles de sauge, ou de laurier.

Par les Narines, attirerez vn peu de bon vin pur: & en temps d'hyuer pourrez bouillir fueilles

de

de fauge , maioraine , ou laurier
dedens ledit vin. Porterez sur la
region du cœur, vn fachel fait de
roses, violettes, fueilles de myrte,
escorce de citron, sandals citrins,
macis, squināti, giroffles, canelle
& safran: le tout premierement
arrousé de vinaigre rosat, pour
l'Esté: de bon vin pur en Hyuer.

Après tout cecy, vous pren-
drez de quelque cōposition, ex-
pressement faite contre la Peste,
cōme les Medecins en ordonnēt
cōmunemēt de bonnes. Et aucu-
nesfois de telles qui ont frōt d'e-
stre bonnes, qui veritablemēt ne
sont gueres à propos, cōbien que
tout ce qui y entre, soit particu-
lieremēt bien propre pour ledit
affaire. La faute ne procede d'au-
tre chose, que de ne bien propor-

tionner les medicamens, comme en temps & lieu nous declairerons plus apertement.

Lan 1543. nous fismes preparer vne mixtion facile, cōposée par certaine proportion. De laquelle la vertu ha esté trouuee miraculeuse par vn grand nōbre d'habitans de Tolose, qui en ce temps là s'estoiēt meslés avec les pestiferés dens Tolose, & à certains villages à l'ētour, & depuis à leurs voyages de Bordeaux, Paris, Lyon, & autres lieux notés de Peste: & n'y ha eu aucuns d'eux, qui ayt esté aucunement malade de ceste maladie.

¶ Sensuit ladite mixtion.

R. Theriacæ optimæ vncias tres: radicis tormentillæ, seminis iuniperi, & cardui benedicti añ. drach.

drac.j. & semis:boli armeni præparati vnc. semis: pulueris electuarij de gēmis & diamargariationis frigidi añ. scrup. ij. feminis acetosæ, rasuræ eboris, coralli rubei añ. drach. j. cū sirupis de corticibus & acetositate citri misce & cōfice electuarium liquidum in forma opiata.

De ceste cōposition vous en prendrez tous les matins la grosseur d'une auellane, avec de la eau rose, ou de vinete dite agradelle, ou d'endiue, cichoree, verbene, cardō benit: ou avec l'hydromel, ou avec vn peu de vinaigre & force eau de fontaine, en temps d'esté: ou avec vn doigt de vin & force eau de fontaine dessus, en hyuer: Avec lesquelles choses sera bon mesler les caues de beto-

*autres sont
oz cille.*

nique, scabieuse, sauge, pimpinelle, rue, soucie, melisse, absinthe, maioraine, fenouil, romarin, fatu-ree, serpolet, en petite quantité en esté: en assez grande quantité en hyuer.

En default desdites eaves vous prendrez la decoction de leurs herbes.

Au lieu de ladite composition vous pouuez vsfer de theriaque, de mithridat, de l'electuaire de bolo, de la poudre bezeardique, & du bole armene, de la terre scellee, du Scordion, du Thlaspi, qui en pourra trouuer des vrays. Et des semences de geneurier, citrons, chardon benist, reforts: des racines de tormentille, gentiane, aristolochie, diptami, zedoarie, acori, galange, reubarbe, reupontic:

tic: des vins d'absinthe, de betonique, de fraisne, de scabieuse, verbene, &c. des raclures d'iuoie, & de unicor: de la poudre de perles, coral, esmeraude, hyacinthes, sapphys, rubys, grenats, iaspes, topazes, cornalines, berils: & de la Pierre dite bezoar, pour laquelle Almirama donna son grand pa-
lays de Cordube.

Histoire

Aucuns trouuent grãd remede en l'huyle de vitriol: lequel ils font à la maniere accoustumee des Alchemistes, par distillation en cornue, ou bocie, sans autre mixtion: & d'iceluy en boient deux ou trois gouttes le matin.

*avec la
Lambic.*

Aucuns louēt les pilules Mercuriales, plus qu'il ne faut. Car certainement elles sont fort dangereuses. Toutesfois pource que

les affronteurs s'en glorifient, & les cachēt comme vn bon secret: ie mettray la description en la meilleure & moins dangereuse maniere qu'elles se preparent.

R. Pulueris Mercurialis drac. vj. aquæ uitæ vnc. j. & semis: aquarū boraginis, rosarū & scabiosæ añ. vnc. j. resideāt simul per totam noctem; postea separa, & projce aquas: post R. pulueris diamusci dulcis, pulueris diamargaritonis frigidi añ. drach. j. pulueris aromatici rosati drac. j. & semis: misceantur cum puluere Mercuriali præparato, vt dictum est: & cū theriaca formen- tur pilulæ paruæ. Desquelles en prēdrez vne de grād matin, vne fois la semaine, pour preserua- tiō: deux ou trois fois la semaine

pour

pour guerir ceux qui ont la peste. Mais, comme nous auons dit, elles sont fort dangereuses.

Il en y ha qui prennent tous les iours deux ou trois gouttes de l'huyle des Scorpions, avec de l'eau de refort. D'autres, qui font brusler les grenoilles, & prennent vne drachme de la poudre, avec vn peu de gingembre. Les autres qui boyuent leur vrine toute chaude, ou de la lexiue, ou du ius d'oignon blanc avec du vinaigre; ou de matin à ieun attirent l'air des latrines: lesquels sont dignes d'estre vilainemēt malades, avec leur vilain remede.

Qui se voudra ayder des influences & vertus celestes, il fera preparer les susdites bōnes compositions, quand le Soleil & la

Lune seront ioints dens le signe de Cancer, à la premiere maison: ou quand la Lune fera fortunee en aucun des principaux angles du ciel, avec la figure celeste Hydra: ou avec la serpẽtaire: ou avec la Canicule: ou quand le Soleil sera fortuné en la premiere maison, ascendant avec la premiere face du Lyon.

Pierre

Bezoar.

*d'une vertu
deuse vertu.*

Les Philosophes de Perse, cõseilloient à leurs Roys porter la pierre dite Bezoar, enchassée en or, en laquelle seroit engranée la figure du Serpentaire celeste, au temps & heures conuenans, ainsi que les Astrologues entendent: Voulans, par ce moyen le preseruer de toute Peste, venin, & infection. Et selon le dire de Serapiõ, & du commentateur de Ptolomee,

mee, qui prendroit ladite figure engrauee en ladite pierre, ou en Iacinthe, ou en Esmeraude, ou en or, ou argent, & l'imprimeroit sur de l'encens, mastic, succe, ou autre chose: il preserueroit miraculeusement les infects, & gueriroit les pestiferés, & enuenimés, en donnant seulement à manger ledit encens, mastic, succe, &c.

Les Alcquemistes font des eaues de vie expresses, contre la peste, en y meslant du bole armenne, de coral, perles, gentiane, tormentille, diptami, semences de geneurier, cloux de giroffle, maccis, canelle, saffran, & autres semblables drogues: & les distillent souuent, iusques à ce qu'elles ayēt perdu toute asperité, & soient amyables au goust: Lesquelles ie

ne blasme, quand elles sont bien faites. Ilz prisent aussi grãdemēt pour cest affaire, leur or potable; & le plus souuēt ilz sont deceuz, cuidans auoir dissoult l'or, qui ne l'ont gueres bien calciné. Leur dissolution cum fauo mellis, est vn pur affrontement, cōme presens les plus noirs, & enfumés Alquemistes i'ay autresfois disputé. Pour ceux qui mettēt grãde fiance en si riches remedes, vous prendrez vne lame d'or, laquelle mettrez au feu: & quãd elle sera rouge & ardante, vous l'esteindrez dens les eaues de betonique, scabieuse, soucie, & autres dediees contre la peste: & donnerez à boire lesdites eaues.

Autrement. Vous ferez preparer vn restaurant d'vne poulaille

laille vieille & grasse, en baing marié, comme lon ha accoustumé de faire : excepté qu'au lieu des chaines & anneaux d'or que lon y mesle, il fault auoir prest de l'or fondu, & quãd ladite poullaille sera à demy cuite, il cōuient ietter vostre or fondu dens l'empoule, lequel se meslera avec les membres de ladite poullaille: & quãd tout sera bien cuyt ensemble vous trouuerez que vostre or se sera si bien meslé, & digeré, avec ladite poullaille, que n'en trouuerez rien, ou bien peu de separé.

Reuenant aux autres remedes, le Mitridat de Manard, prins de l'Antidotum ex sanguinibus, la theriaque diatessaron, l'electuaire q est descrit par maistre Guy
de

de Cauliac, sont fort excellens. Et sur tous, les pilules de Ruffus sont à priser, pour leur grande vertu: & se doiuent preparer ainsi.

R. Aloës hepatici, ammoniaci electi añ. drachmas duas: myrrhæ electæ drachmam vnam: cum vino optimo formētur pilulæ parua. Desquelles en pourrez aualer sept, avec de bon vin. Les Arabes, & resueurs, y mettent du safran, & delaisent l'ammoniac: & de leur bonne coustume gastent tout.

Il ne fault pas oublier la facile composition, qui fut trouuee entre les autres despouilles du puissant, & sauant Roy Mithridates, escrite de sa main, avec certification de telle vertu: que aucun venin ne pourra nuire à celuy, qui

ce

ce iour aura prinse ladite mixtiō:
 Prenez deux noix seiches, deux
figues, vingt fueilles de rue, vn
grain de sel, pilez le tout ensem-
 ble, & l'auallez.

Qui pourroit trouuer du vin
 ex vite Theriaca, (duq̄l les Tha-
 siens en ont abondance) il auroit
 vn souuerain remede contre la
 peste & contre tout venin: qui
 seruiroit de medicament, & d'a-
 liment. Parquoy ie conseille à
 ceux qui ont la puissance, & le
 loisir, faire planter vn nombre
 de Vignes Theriacales, en la for-
 me, & maniere qu'il est cōpris
 es liures d'Agriculture.

*Vignes
Theriacales*

L'on pourroit descrire mille
 autres remedes, desquelz ont
 vsé les anciens, comme est Sotira,
 Centenarium Antidotū Galeni,
 Esdræ

Eſdræ antidotū, Athanaſia, Diaſcincou, Hippocratis antidotū, avec lequel il faiſoit miracles en la Peſte d'Athenes, & autres deſcrits par Actuarius, Aëtius, Paulus Aëgineta, & par Galen en ſon liure de Antidotis. Et les confections Theriacales d'Auicēne, & de ſes adherans.

Et la theriacale compoſition, qui eſtoit engrauee à l'entree du temple d'Aeſculapius, & cōprinſe en vers, de laquelle uſoit le grand Roy Antiochus, cōme recite Plinẽ au dernier chapitre de ſon vingtieme liure de l'hiſtoire naturelle.

Pour euitẽr prolixité il ſuffira auoir deſcrits les principaux, qui ſont communemẽt en uſage. Qui voudra ſ'ayder des autres,
i'ay

l'ay conſigné les lieux ou il les trouuera.

Il ſeroit bon changer chacun iour de preſeruatif, prenãt comme aujourdhuy de noſtre compoſition: Le demain de la poudre bezeardique: le tiers iour de la theriaque commune: le quart de l'electuaire de bolo: le cinquieme des pilules de Ruffus: le fixieme, de la theriaque diateſſaron: le ſeptieme du mitridat: le huitieme reprenant noſtre dite cõpoſition, & ſuyuant ledit ordre ſeptenaire.

Les poures q n'ont point d'argent pour employer aux Apoticaireſ, vſerõt du ius d'agradelle, ou de verbene, ou de ſcabieuſe, ou de betonique ou de hypericũ, ou de meliſſe, rue, ſoucie, fer-
pou

poulet, saturee, pimpinelle, &c.
 Ou prendront les fueilles desdi-
 tes herbes, & les macheront, puis
 auallerōt. Ce que fera aussi prou-
fitable pour ceux qui se trouuēt
en necessité, es lieux, ausquelz
ilz n'ont ne confection, ny pilu-
le, ny poudre, ny apoticaire, ny
medecin.

Après auoir prins ces preser-
 uatifs, il fault ieusner à tout le
 moins trois, ou quatre bonnes
 heures.

Et après, enuirō les neuf heu-
 res, vous pourrez disner, auant
 que sortir de la maison.

*Quand vous voudrez sortir hors
 de la maison.*

NE sortez hors de vostre
 maison, sinon deux heures
 après

apres le Soleil leué: & les iours nubileux ne bougez. Et pour biẽ faire ne partez, que n'ayez premierement disné.

Quand vous voudrez sortir, prenez vostre pōme de senteur, faite en la forme suiuite, pour le temps des chaleurs.

R. Sandalorũ citrinorũ, macis, corticum citri, rosarũ, foliorum myrti, añ. drachmas duas: benioin, ladani, stiracis añ. drach. & semis: cinamomi, violarũ, croci, añ. scrupulos duos: camphoræ, & ambræ añ. scrupulum vnum: algaliæ, & musci añ. grana duo: cum aqua rosarũ infusionis dragaganti formetur pomum. Pour l'hyuer, prenez ce que sensuit.

R. Irid. florentiæ, macis, gariophilorũ, cinamomi añ. drac. j.

d & se

*Confectio
de pōme de
senteur*

& semis: maioranæ siccæ, ocymi citrati, squinanti, calami aromatici, añ. drach. ij. styracis, benioin, ladani, cyperi, añ. drach. j. croci scrupulos duos: musci grana tria: cum aqua rosarū & oleo de spica infusionis ladani formetur pomum: addita optimæ ceræ portiuncula, ad firmiorē cōsistentiā.

Si vous n'avez encores lesdites pōmes de senteur, vous prendrez de pommes de capendu, de citrons, limonnes, orenge, & autres fruits odoriferans, ou bouquets d'herbes & fleurs de bonne odeur.

A tout le moins il conuient prendre vne esponge, & la tremper en vinaigre & eaue rose meslés ensemble avec vn peu de canelle, giroffe, maçis, saffran: ou

avec

avec quelque grain de musc, ambre, ciuette. selon la capacité de la bource d'un chacun, & cecy en esté. Car en hyuer, il est meilleur la tremper en bon vin mixtionné avec de l'eau rose, & autres odeurs.

Vous prendrez aussi, & porterez avec vous vn Massapan, dans lequel tiendrez semences de citrons: ou conserue de roses, ou d'agradelle: ou de la chair des oranges coupee en petites pieces, sur lesquelles ietterez force sucre puluerisé: & ce pour l'esté. En hyuer y tiendrez de canelat, du girofle, de l'anis confit en dragee, ou de noix confites, ou de galange, zedoaria doronici, &c.

Outre cecy, si vous estes medecin, apoticaire, ou chirurgien,

ou autre, qui allez visiter les pestiferés: il vous conuiēt auoir prestes force pieces du boys de geneurier: ou en default d'iceluy, vne bonne torche: & de l'encens aussi.

En cheminant par la ville.

Mettez au deuant du nez vostre pōme de senteur: ou vostre bouquet de fleurs: ou l'esponge trempee comme dessus est dit: ou quelque autre chose odoriferante.

Prenez de vostre massapan vne semence de citron, ou quelque morceau des choses q̄ seront dedens, & le machez par les chemins, puis l'auallez. Gardez vous de l'aleine des gēs, & des rues infectes, tant qu'il sera possible.

Quād le medecin, ou autre va voir les malades de peste.

Quand

QVand vous serez pres de la maison du pestiferé, enuoyez quelcun deuant, qui face ouuir toutes les portes de la maison, & les fenestres de la chambre ou gist le patient: & tandis arrestez vous vn peu à la rue.

Et cōmandez que lon allume bon feu à la chābre du malade.

Puis ferez descendre vne eschauffette pleine de charbōs ardās, avec de l'encēs, roses, myrrhe, benioin, ladanum, styrax, cloux de giroffle, & semblables odeurs, pour en faire fumigation.

Et quant & quant faites allumer vostre piece de boys de geneurier: et ainsi entrez hardimēt, faisant passer deuant vous ledit personnage avec ladite fumigation d'encens, myrrhe, &c. & le

fuyuez, tenant à l'vne main ledit boys allumé: & à l'autre vostre pōme de senteur, ou vostre bouquet, ou ladite esponge, l'appliquant au nez.

Et en ceste façon marcherez iusques dēs la chābre, là ou ferez mettre ladite eschauffette avec ledit encēs, à celle fin que l'odeur s'espande par toute la chambre.

Ainsi, tenant dens la bouche quelque chose de vostre maissapā, & tenant l'vne main au pres du nez avec lescdites odeurs, & ayāt en l'autre ladite piece de geneurier allumee: vous regarderez d'vn peu loing vostre patient, & l'interroguerez de son mal, & de ses accidens: & s'il ha douleur, ou quelque tumeur en aucune partie, la visiterez.

Puis

Puis vous approcherez, & en luy tournant le dos, baillerez vostre piece de boys à quelcun qui la tiene deuāt vostre face. Et avec vostre main tournée en arriere, toucherez le pouls du malade, & le front, & la region du cœur: tenant tousiours quelque senteur au pres du nez.

Puis visiterz l'vrine, & autres excremens, si bon vous semble, et si la condition du malade le merite. Car certainement il est fort dangereux s'approcher des excremens de telz malades.

Parquoy s'il fault que vous les visitez, faites tenir ledit generurier fumigant & allumé au deuant de vostre face, & n'oubliez tenir qlqs odeurs au pres du nez.

Ce fait prenāt congé de vostre

patient, prenez vostre geneurier allumé, & le tenant au deuant de vous, sortez hors de la maison.

Incontinēt q̄ ferez hors, iettez ce q̄ vous auiez dēs la bouche, & prenez quelque autre chose dudit massapā. Laquelle macherez tout au long du chemin, & ainsi vo⁹ en retournerez à vostre logis.

Et notez qu'au lieu dudit boys de geneurier, vous pouez vser de vne torche, en la mesme forme et maniere qui ha esté dit du geneurier. Qui ne pourra obseruer tous ces moyens preseruatifs, à tout le moins il s'essayera d'en accomplir ce qu'il pourra.

Retourné à vostre maison.

FAites ouurir toutes les portes, & fenestres, auant qu'entrer.

trer. Et cōmandez faire bon feu
 dens la sale, ou chambre, & dens
 la basse court, s'il en y ha aucune.
 Et despouillez voz habillemens
 & les passez, & repassez souuent
 par ledit feu. Et vous aussi saute-
 rez au trauers du feu, & passerez
 par dessus, voz iambes & bras. Il
 seroit bon q̄ ledit feu fust de ge-
neurier, ou de laurier, romarin,
armoise, sauge, origan, calament,
fenoil, & autres choses odorife-
rantes. Ce fait mettez voz habits
 en l'air: & faites souuent fumiga-
 tion d'encens, & autres odeurs: &
 si le temps est chaud, arrousez vo-
 stre sale, & chambre d'eau rose,
 & de vinaigre: & iettez parmy
 fueilles de vigne & de faux, &
 autres fresches verdures. Et quāt
 & quant troussiez moy vne gam-
 d s bade

bade ioyeuse , pour l'amour du bon Gargantua.

La maniere de viure.

IL fault manger bonnes viandes , & les plus faciles à digerer, que lon pourra trouuer. Comme poulets, gelines, chappōs, perdrix, faisans, frācolins, lapins tendres , & ieunes oyseaux, tourtelles, cheureau, mouton, veau.

Des poissons conuiēt prendre congé: excepté de ces petis q̄ nous appellons lauquettes , & de bon faumon fraiz, de bonne alose, ou colac, & d'vn bon rouget, & autres qui ont la chair ferme. La chair des pourceaux, bœufs, sangliers, cerfs, chieures, oyes, canards, lieures, sont de dure digestion. Parquoy en temps de peste

ne font de faison. Les œufs frais sont bons. De toutes choses grasses, & de potages, faudra vser le moins q̄ sera possible. Les cailles sont suspectes. Les pigeons avec le ius des migraines seront bons.

Et sera plus proufitable de laisser toute sorte de legumages, de formages, & de laiët. Les herbes bonnes, sont, les laitues, endiuies, scarioles, cichorees, pourpié, agrabelle, borage, buglose : & meslees avec les susdites Soucie, betonique, fenoiil, anet, mēte, cresson, sauge, persil, saturee, serpoulet, &c.

L'ail fault laisser à part, pour les rustiq̄s: semblablement le refort.

Les fruits bons, sont, auellanes, amandes, pignōs, figues, passerilles, migraines, citrons, orenge, limones, oliues confites, noix confites,

fites , capres , ou taperes , prunes seiches , cerises aigres. D'autres fruits ne mängez point, principalement de Concombres, melons, noix , pesches , abricots , mours, &c. Le vinaigre, & verius dit aigras , sont en ce temps fort nécessaires. Tellement qu'il seroit bon ne manger chose, qui ne fust saucee esdites liqueurs, principalement en esté , ayant tousiours esgard que de leur froideur , ou pointe ne portent aucun dommage au poulmon, à l'estomach, & autres parties.

La fausse verd est fort profitable: principalement, si elle est faite de ius d'agradelle. De poiure & de gingēbre ne fault vser qu'en bien petite quantité, & seroit bõ les mesler avec du vinaigre,

gre, verius, & fausse verd L'anis,
 & semence de Fenoil, sont bons.
 Les viandes rosties bien cuites
 sont plus conuenantes, que les
 bouillies. Le pain soit de bon fro-
 ment, qui ne soit gaste, ny pour-
 ry, ny touché de vermine, q n'ayt
 esté gardé soubz terre, dens les
 Cros de ce païs. Le vin soit blãc
 ou claret, petit vin, tirãt vn peu
 sur le verd: lequel fault temperer
 de bonne eaue de fontaine, ou de
 Riuiere, selon que la nature, &
 coustume de l'homme, & la cõ-
 stitution de l'air le requerrõt: &
 fault manger & boire sobremēt
 aux heures accoustumees.

Après le repas, vous pourrez
 vn peu pourmener. Sur tout gar-
 dez vous de dormir sur la vian-
 de, ny à autre heure dessus iour:
 gardez

gardez vous de fort exercice, & de vous corroucer, de trop crier, chanter, ou braire, de vous contrister: de trop Scorpioniser, id est, iouer de la queuè.

Quand lon se sent frappé de peste.

SI vous sentez aucune douleur de teste estourdie, & q̄ vous ayez vomissemēt, tremeur de cœur, quelq̄ douleur de reins: & interieure chaleur, en tēps que la Peste fait son discours: ou que vous sentiez faché de quelque air infect, que vous aurez receu: alors promptement, sans aucun delay, prenez la grosseur d'une Auellane de nostre composition (de laquelle auons fait mention au commencement de la preseruatiō) avec de l'eau de Scabieuse,

se, melisse, betonique, pimpinelle ou soucie, & vn peu d'eau rose, ou de acetose, ou de endiuie, ou chardō benit: ou avec vn peu de vin, & force eau de fontaine: ou l'auallez sans autre mixtion, pour remede soudain quād n'aurez lesdites liqueurs: & desincōtinent vous pourmenez fort. Ce fait, vous mettrez dens le liēt pour suer, & ne mangerez de six heures apres la sueur: fors q̄ quād serez bien essuyé, vous pourrez prendre quelque morceau de cōferue de roses, ou de acetose: ou quelque drachme de la poudre bezeardique, auec vn peu de vin & force eau de roses, ou d'endiuie, ou de acetose, ou de chardon benit: ou quelque morceau d'escorce de citron confite: ou vne
noix

noix bien cōfite:ou vn bon mirabolain confit. Par ce moyen Dieu aydant, vous serez preserué de peste, & sentirez manifestement l'operation de nostre dite composition.

En default d'icelle vous prendrez la mesme quantité de theriaque,ou de mithridat, avec vn peu de bole armene: & vous en trouuerez bien.

Les pources & gens despourueuz de telz remedes, desincontinent qu'ilz sentiront le mal, prendront du ius de Scabieuse, betonique, melisse, soucie q̄ nous appellōs gauch, pimpinelle, rue, avec du ius d'agradelle, ou de endiuie, ou de verbene, & quelques gouttes de vin: puis se pourmeneront fort, & comme ha esté

dit fueront, & ne mengeront de long tēps apres, & par ce moyen se preferueront, s'ilz s'aduifent de bonne heure. Si vous voyez que vostre remede ne vous aye de beaucoup proufité ou que le mal ayt prins possessiō, auāt que y pouuoir dōner soudain ordre: alors il sera necessaire suyure la guerison, ainsi que sensuit.

La guerison de la peste.

Le premier iour.

AYant prins, ou non prins le susdit remede, si vous cōgnoissez en vous les signes de peste, descrits au commencemēt de ce liure, le plustot que vous sera possible, prenez vn clystere leger, cōme sensuit. R. Decoctionis cōmunis clysteris li. vnā: Cassiæ conditæ cum zuccaro vac. j. e olei

olei violacei vncias iij. mellis rofacei colati, vnciã. j. falis communis scrupulos iij. misce, fiat enema exhibeatur cito. Et quant & quant appliquez sur le cœur, sur le foye, & sus les couillõs, de drapeaux trempés dans la mixture ensuyuante. R. Aquæ rosacæ vncias iij. vini optimi vnc. j. aceti rosacei, vel cõmunis vnciã semis: pulueris diamargaritonis frigidi scrupulos duos: rasuræ eboris scrupu. j. Il vous faudra estre diligent de renouveler souuent lesdits drapeaux tous les iours, iusques à la fin de la guerison,

Et fault regarder si aucune enflure, pustule, bosse, ou douleur apparoit en aucune partie: car à icelle sera besoing prõptement appliquer les ventoses. Si rien

rien n'apparoit, il vous fault appliquer lefdites ventoses au derriere des deux oreilles, aux deux aysselles, aux ayfnes: & tandis qu'elles feront leur attraction, il vous fault ouurir la veine, & en tirer la quantité de sang que les circonstances requerront.

Si l'enflure, pustule, bossie, ou douleur, est au col, ou plus hault que du col, il fault ouurir la veine cephalique du bras.

Si elle est entre le col & les parties honteuses, il fault ouurir la basilique.

Si elle est aux ayfnes, ou plus bas, vous choyfrez la saphene interieure vers le talon.

Si elle est hault & bas ensemble, il sera bon prendre ladite saphene.

Si elle est seulement d'un costé, il faut choisir la veine de ce mesme costé.

S'il en y ha aux deux costés, il faut faire la saignée du costé droit seulement.

S'il n'y ha aucune douleur, ny bosse, ny pustule, ny autre enflure, alors vous pourrez seurement saigner des deux veines saphenes: cest a sauoir d'icelle qui est au talon droit, & d'icelle qui est au gauche.

Incontinent apres la saignée bien faite, vous prendrez de nostre dite composition la grosseur d'une auellane assez grande, avec de l'eau rose, & quelque goutte de vin ensemble. En default de l'eau rose vous prendrez de l'eau de chardon benit, ou d'agradelle,

le, verbene, endiuie, &c. Et en default de nostre composition: de theriaque, mitridat, ou autre semblable.

Ce fait, il fault auiser ce iour mesme si aucune bosse se manifeste. Car promptement il y faudroit remettre les ventoses, avec assez profondes scarifications. Et ce quant au premier iour.

Le second iour.

LE second iour de bon matin, il fault fomentier ladite bosse (s'il en y ha aucune) avec vne esponge trempee en la decoction de Camomille, & quant & quant il y fault appliquer les ventoses: & tandis qu'elles feront leur operation, vous prendrez ce breuuage.

R. Tamarindorum vnc. j. Mi-

e 3 rabo

rabolanorum citrinorum, kebulorum, & Indorum, añ. drach. j. & femis: bulliant in vncis viij. Hydromelitis, ferè ad mediæ partis consumptionem: Expressioni adde pulueris reubarbari drachm. j. agarici recenter troiscati scrup. ij. Sirupi rosacei solutiui vnciâ j. misce, fiat potio. Laquelle auallerez vn peu chaude, & vous garderez de dormir apres. Aucuns donnēt icy de l'elaterium: les autres des pilules Mercuriales: les autres quinze grains de diagedij seul, reduit en pilules avec de la theriaque: les autres de l'euphorbe, ou de l'ellebore. Ce que est assez suffisant pour gaster la Iument de Pantagruel. Toutefois, ceux qui sont fort replets de crasses & gūmeuses superfluités,

gens

gens intemperās, farcineux, poacres, ulcerés, chancreux, pourris, & de leur nature repugnans à l'operation des medecines, ne s'en trouueront que bien: principalement s'ilz n'ont esté saignés.

Quant à la bosse, apres l'operation des ventoses, vous prendrez vn moyau d'œuf, & le falez fort avec du sel menu, & l'appliquerez sur ladite bosse comme vn vnguent, & le renouuellez souuent. Aucuns vsent du *Tapfus barbatus* pilé avec sa racine, & arroufé de vin blanc, puis enuelopé de sa fueille & vn peu cuyt soubz les cendres chaudes. Aucuns font cataplasme de l'herbe scabieuse pilee: les autres de la pimpinelle: les autres de la racine du lys blanc: aucuns vsent du le-

uain reduit en forme d'vnguent,
avec de l'huile d'oliue, & du sel:
les autres des figues pilees & in-
corporees avec du miel. Les ex-
perts prennent vn gros oignon,
lequel ilz fendent, & iettent le
cœur du mylieu hors, & remplif-
sent ceste capacité de bonne the-
riaque, puis ioingnent les pieces,
& les lient diligemment avec du
fil, & font cecy fort cuyre soubz
les cendres bien chaudes: & quād
l'oignon est cuyt, ilz le pilent fort
avec ladite theriaque meslee, &
en font comme vn cataplasme,
lequel ilz mettent dessus ladite
bosse, pour la faire meurir. Les
autres prennent racines de guy-
maues & de lys blāc, & les font
fort cuyre, & puis les pilent avec
du fain de pourceau, & du leuain,
& en

& en font vne forme d'vnguent. Les autres prennent de farine de froment, d'huile d'oliue, & du safran, & de l'eauue cōmune, & cuyfent le tout ensemble, iusques à ce qu'ilz prennēt forme d'vnguent. Lesquelz remedes sont tous bōs, pour faire meurir ladite bosse. Parquoy q̄ ne pourra auoir l'vn, il dōnera ordre d'auoir l'autre: & le cōtinuera, iusques à ce q̄ ladite bosse soit percee. Ce iour à l'heure du dormir vous trēperez des drapeaux dens l'oxyrodinum, & les appliquerez sur le frōt, & reïtererez lefdites applications sur le foye, & sur les autres principales parties comme parauant.

Le tiers iour.

LE troisieme iour de bon matin, vous prendrez de nostre
 e s dite

dite cōposition, ou de theriaque, ou de mitridat, avec du Sirop de acetositate citri, ou Sirop de limonibus, temperé d'eau rose: ou avec vn doigt de vinaigre & force eau cōmune ensemble. Et sur le soir boyrez deux ou trois onces de suc de scabieuse, ou de betonique, ou de soucie, ou de rue: & incontīent vous ferez couvrir pour suer abondamment, s'il est possible. Au lieu de ces sucz, vous pourrez prendre des susdites cōpositiōs, avec la decoction desdites herbes, ou avec leurs eaux distillees, ou avec de l'vrine d'enfant, ou avec quelque autre chose sudorifique. Et renouvellez les applications sur le front, cœur, foye, couillons, & les vnguens & emplastres sur la bosse: ainsi qu'ha
esté

esté dit par auant. Et donnez ordre que vostre ventre soit assez laxé : en reïterant le susdit clystere, si autrement il ne veult faire son deuoir.

Le quatrieme iour, & les autres
consequemment.

LE quatrieme iour, s'il y ha bossé, il la fault percer & ouuir à tout vne lancette, combien qu'elle ne fust encore meure : & la fault tenir long temps ouuerte. Et purger, & tenir nette l'ouuerture avec du suc d'apiū & du miel, meslez ensemble. Et quand fera bien expurgee, vous la consolidez, & deseicherez avec les communs remedes consolidatifs, & desiccatifs. Tandis, iusques à la fin de la guerison, il fault boire chacun iour desdites confections
contre

contre la peste, la quantité d'une auellane, avec de l'eau rose, ou de l'eau de cichoree, endiuie, pourpié, agradelle, verbene, chardon benit. Et aucunes fois avec vn peu de vinaigre, & force eau de fontaine bonne, & fresche: & sur le soir fera bon vser des Sirops de acetositate citri, de limonibus, de Sirop aceteux, du Sirop violat, & de nenuphare, & de papauere, selon q̄ la fieure fera ardante, & la constitution de l'air fera chaude. Et sera besoin chacun iour renouueller les susdites applications sur les principales parties, ainsi qu'ha esté dit.

Les pources, qui ne peuuent si soigneusement se faire penser, qui sont priués de tout secours, fors que de celuy que Dieu & nature
 leur

leur ha mis deuāt les yeux: desin-
 continēt qu'ilz se congnoistront
 frappés de ceste maladie, ilz pren-
 drōt du ius d'agradelle, & de suc
 de rue, ou de melisse, tāt d'vn que
 d'autre, avec quelques gouttes de
 vin, & ne mēgeront de long tēps
 apres: ains se pourmeneront, &
 puis se mettront dens le liēt, &
 sur le soir reprendront le mesme
 remede.

Lendemain ilz auront des
 borages, de melisse, & des fueil-
 les de cataputie tant d'vn que
 d'autre, & les feront bouillir en-
 semble, avec vn peu d'huile, cō-
 me s'ilz vouloyent faire vn po-
 tage, sans sel. De ce potage en prē-
 dront de bon matin vne bonne
 demie escuellee: & se garderont
 de dormir apres, & de boire, &
 de

de mēger , iusques à ce que ledit breuage les aye bien purgés. Sur le soir reprendront lescdits sucz d'agradelle & de rue, & cōtinueront ledit remede tous les iours deux fois soir, & matin, iusques à la fin de la guerison. Et s'ilz peuuent recouurer de la theriaque ou de mithridat, ils en pourront vser comme desdits sucz.

Sur la bossē , ilz mettront vn moyau d'œuf bien salé , & le renouuelleront souuent, ou prendrōt vn oignon bien cuit soubz les cendres chaudes, & le pilerōt avec du sain de pourceau , & avec de l'huile d'oliue en feront forme d'unguent. Ou prendront l'herbe scabieuse , & la pileront, & puis la mettront dessus. Aucuns y ont appliqué des fueilles de

de cataputie, pilees avec de mauues, & guymauues, & s'en sont bien trouuez.

Sur le cœur, des le commencement de la maladie, ils appliquerōt de drapeaux trempés en vinaigre, & en vin pur, mellés ensemble, auquelz sera bon adiouter d'eaue rose, s'ilz en peuuent recouurer.

Des Antracs, ou Carboncles pestilents.

SI les malades qui ont carbōcles, ont aussi grande fièvre continue, avec malins accidens, il les fault gouverner tout ainsi que les pestiferés. Et quant aux Carboncles, des le cōmencement il fault appliquer dessus des ventoses, avec scarification pour attirer

tirer le venin, & puis vn emplastre fait d'vn moyau d'œuf bien salé ou vn cataplasme de scabieuse ou les autres remedes descrits pour la bosse. Et à l'entour dudit carboncle (& non au dessus) vous mettrez des drapeaux trempés en vinaigre, huile rosat, & bole armene, meslés ensemble. Et ce pour les deux premiers iours. Les iours ensuyuans vous continuerez les autres applications, & les renouellerez deux fois le iour, & vne fois la nuit: & le quatrieme iour ouurirez ledit carboncle meur, ou nō meur & le tiendrez ouuert assez long temps à fin qu'il se purge entierement: & le mundifierez avec le suc d'Apiū & du miel, meslés ensemble avec vn peu de theriaque.

que. Et quand sera bien mundi-
fié, vous le consoliderez, & de-
seicherez, tout ainsi que les au-
tres vlceres.

Aucuns y appliquent la Cõ-
solide, la cauda equina, le plan-
tein, la cynoglosse, & autres re-
frigerantes, ce que ie ne trouue
bon. Car ceste matiere est veni-
meuse, & furieuse, parquoy il
fault estre soigneux que le venin
soit attiré hors: & non repoulsé
dedens, par lesdits refrigeratifs,
& repercussifs.

Ilz auiennent souuent quel-
ques carboncles sans fieure (ex-
cepté au temps de la maturatiõ)
q ne sont grãdement venimeux,
ausquelz lesdits remedes pour-
ront cõuenir sur le cõmẽcement.

Les poures cõtineront le ca-

f tapla

taplasme fait de Scabieuse:ou de
figues pilees avec de la theria-
que & du miel ou de la forme
d'vnguēt fait d'un moyau d'œuf
bien salé,&c.

Le regime des pestiferés.

PRemieremēt il fault auoir
soing de l'air,& garder que
aucune infection n'entre dedens
la chābre du patiēt. Et quelques
fois le iour sera bon ouuir les
fenestres, principalement icelles
qui ont regard vers le Septētriō,
& l'Occident. Et allumer du feu:
lequel seroit bon faire de boys
de geneurier, de pin, de cypres,
laurier, romarins, sauges, armoi-
ses, origan, calament, serpoulet,
& autres choses odoriferantes.

Il fault souuēt faire parfums
d'enc

d'encens, roses, sandals, benioin, ladanum, &c. Et souuent arrouser la chambre avec du vinaigre & de l'eau rose, ou avec du vinaigre & force eau commune fresche. Et ietter parmy la chambre feuilles de vignes, de faux, de cannes, & autres fresches verdures. Et luy ferez souuent tenir au pres du nez quelques bouquets de roses, violettes, œillets: ou la pomme de senteur descrite au propos de la preservation pour le tēps d'esté, ou vne esponge trempee en vinaigre, eau rose, & vin pur, mesles ensemble. Et faudra souuent esmouuoit l'air à lentour du malade, à tout vn esuentoir. Et luy faire chāger de chābre, à tout le moins deux fois le iour, s'il en ha la cōmodité.

Quāt aux viandes, il vsera des chairs que nous auons mentio-
nees à la preservation, avec faul-
ses de vinaigre, verius, agradel-
le, ius de migraines, orenge, ci-
trons, &c. excepté s'il crache sang
ou s'il sent manifeste lesion à l'e-
stomach ou poulmon, par leur
mordication. Avec ses potages
vous luy cuyrez, pourpié, agra-
delle, endiuie, cichoree, &c. Il
boyra du vin de migraines, ou
de l'oxyfaccarum, & aucunesfois
du vin destrépé avec triple quā-
tité d'eaue commune, bonne &
fresche. A la fin du repas vous
luy pourrez dōner vn morceau
d'escorce de citron confite: & si
dessus iour quelque foiblesse de
cœur le prend, vous luy en don-
nerez vn autre morceau: ou
quelq

quelque noix confite, ou quelque mirabolain confit. Si dessus iour il ha soif, vous luy ferez boire du Sirop de acetosiate citri, ou de limonibus, ou de Sirop aceteux, avec de l'eau commune, ou des eaux froides distillees: ezcepté s'il crache sang, s'il ha toux, ou s'il ha le singlot, car

hoquet.

alors sera meilleur luy donner du Sirop violat, & de nenufare. Et sera bon qu'il tienne dens la bouche quelque morceau de cōserue de roses, ou de cōserue d'acetose, ou quelque semence de citrō, lesquelles choses il machera longuement, & puis les aualera. Dessus iour vous le pourrez faire pourmener vn peu par la chambre, s'il peult: & quand il sera las, vous le remettrez au liēt,

& s'il est possible, le ferez suer. S'il est trop endormy vous luy tiendrez propos ioyeux & facetieux, & le garderez de trop dormir. S'il ne peult dormir vous luy oindrez les narines à tout de l'huile de nenuphare, & de papauere: ou luy faites boire vne once & demie des Sirops de nenuphare & de papauere, avec trois onces de la decoction des Laitues, en y mellât quelque drachme de la poudre bezcardique, & ainsi le ferez dormir: S'il ha flux de ventre, vous garderez de le ferrer: s'il ne peult vider, vous luy ferez bailler quelque clystere. S'il ha toux, ou s'il ha le hoquet, ou singlot, vous le garderez d'vser souuent de choses aigres. S'il ha vomissement apres
la vi

la viande, vous luy donnerez vn morceau de gelee de coings. Et le tiendrez ioyeux & le garderez de se cōtrister, de se courroucer, & crier. Et par ces moyens, avec l'ayde du Pere celeste, & de son filz IESVCHRIST, vous le preferuerez de mourir de ceste maladie.

*Pour faire cesser la peste qui deuore
toute vne ville.*

IL fault faire le remede d'Hippocrates, lequel chassa la Peste, qui des Aethiopiens venoit en la Grece, en cōmandant faire grans feux parmy les rues, dens lesquelz il faisoit meller beaucoup de choses odoriferantes, pour alterer, purger, & rectifier l'air. A l'exemple de luy, ceux

qui ont l'administration de la Republique en temps de peste, ilz feront prouision de boys de geneurier, laurier, myrte, romarins, sabine, cypres, & d'herbes odoriferantes, comme de sauge, lauande, mariolaine, basilic, mēte, balsamite, hyssope, melisse, fenoi, armoyse, gariophilate, gentiane, valeriane, saturee, thymus, pulegium, serpillum, calamentum, origanum, &c. Et en distribueront particulièrement vne portion à chacune maison, & ensemble avec d'autre boys sec, & non pourry, ilz feront allumer grans feux par toutes les rues: principalement par les infectes: & quand le feu commencera à cesser, ilz ietteront dessus les charbons Terebenthine, encens,

storax

storax, myrrhe, ladanū, benioin, macis, cloux de giroffles, & autres bonnes odeurs. Ce remede fait par sept ou huit iours continuelz, vous verrez la peste cesser miraculeusemēt. Principalemēt si lon chasse hors de la ville vn tas dinfections de merlus, dhui-les de poisson, & de pastel pourry, & de sardes, & harencs pourris enfermés en caues avec autres poissons: & si lō prohibe de vendre bledz corrompus au marché publique, & chairs infectes à la boucherie, & poissons corrompus aux hasles: & si lon tient les riuieres, & fontaines nettes de toute ordure: & si lon mundifie bien les rues de ces bouës, fanges, charongnes, pieces de fouliers, & drapeaux, &c.

*Pour garder que la peste ne se mesle
le dens vne ville.*

PRemierement il fault chasser les susdites infectiōs hors de la ville, & auiser que des fosses, & lieux à lētour ne prouienne aucune infection par bestes mortes, ou charongnes ou bourbiers assemblés, & eaues arrestees & corrompues. Et puis fault faire visiter les malades, & si lon en trouue aucun pestiferé, il le fault separer, & tirer de là, & fermer la maison, avec les habitans dedens, s'ilz n'ont lieu aux chāps, pour se retirer à part. S'il y ha peste en certaines rues seulemēt, il fault euiter la cōuerfation des habitans en icelles, & fault allumer grans feux par lesdites rues,
& net

& nettoyer bien les maisons, & separer les malades. Et pour conclure, il fault suiure vne telle police, que les administrateurs de la Republique Tolosaine ont vsé iusques au iour present.

Il fault noter que le plus souuent la peste viét apres quelques autres maladies populaires. Comme l'An mil cinq cens quarante 1546. & six. La plus part des habitans de la ville furent malades, tant riches que poures, desquels beaucoup en moururent, & sur la fin beaucoup en guerirent. De ceux qui eschapperēt, les riches à tout leur secours & ayde, furent long temps à se r'auoir, & r'enforcer. Les poures despourueuz de tout secours, ont esté plus longuemēt à pouuoir parfaitement guerir.

Telle

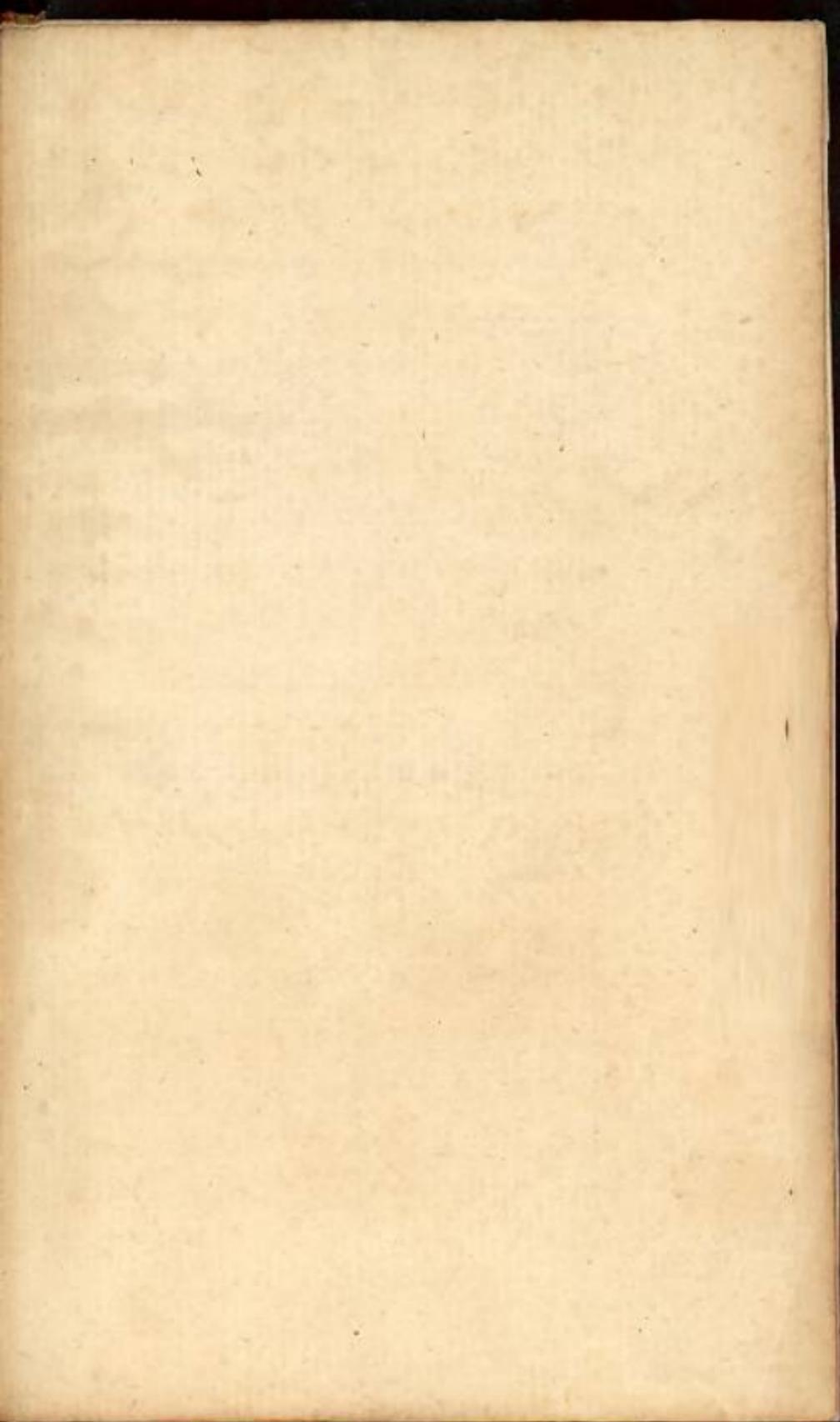
Tellement que quand ladite fièvre ardante, ou troussé galant: les auoit laissés, ilz languissoient vn temps: puis reuenoit quelque autre nouvelle fièvre, qui repliquoit: apres laquelle sensuyuoit ou quelque opilation du foye, ou de la ratelle, ou quelque iaunisse, ou quelque desbauchemēt d'estomach, ou quelques rheumes, & distilations du cerueau, quelque facheuse toux, quelques vlcères aux iambes, furōcles, roignes, & gales par tout le corps, & autres reliques: tellemēt que depuis ledit tēps, ilz n'ont esté sans quelque mal. Parquoy ne se fault esbahir, si la peste leur est suruenue.

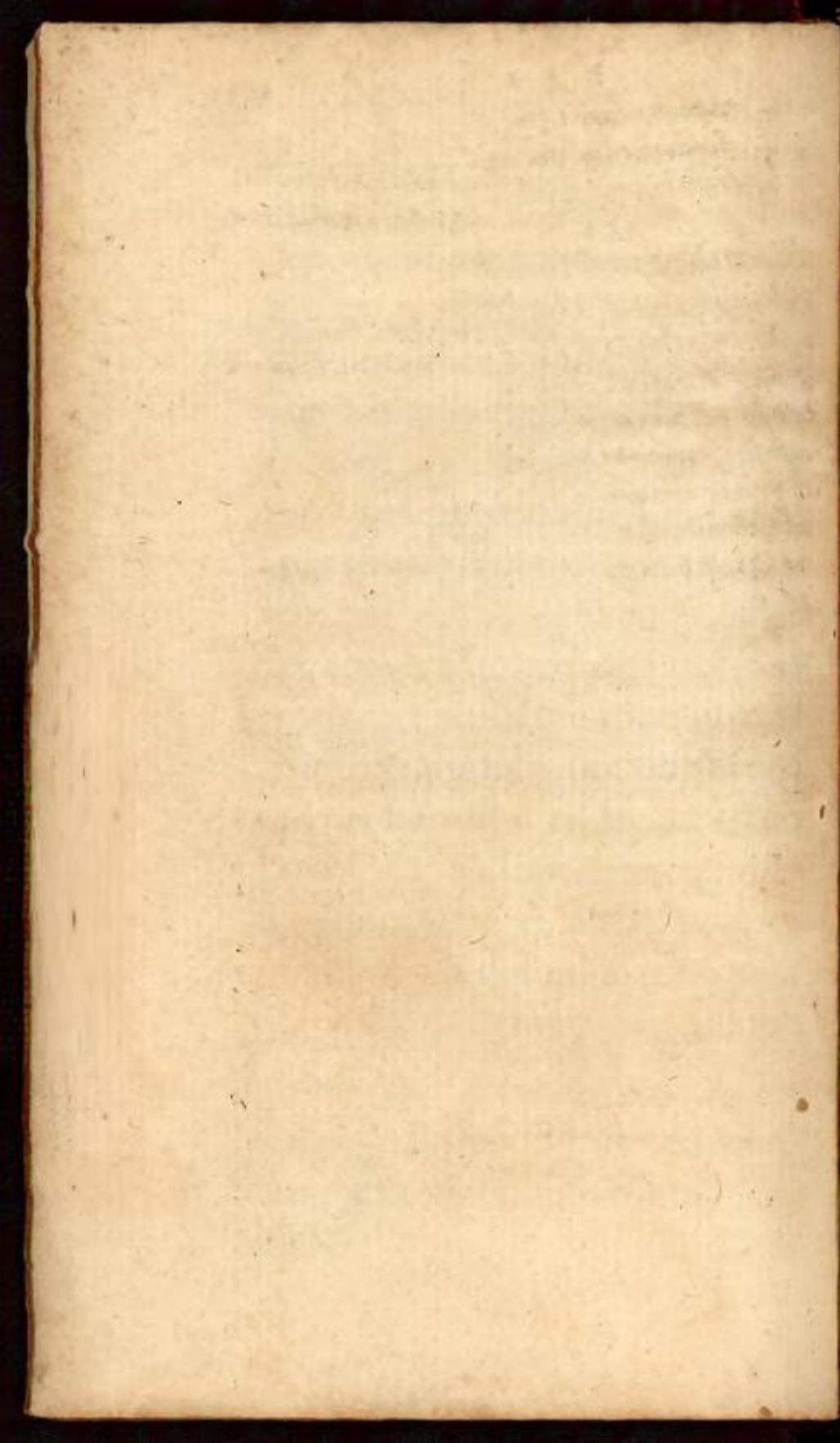
Car il estoit impossible que les humeurs par si diuerses, & lōgues

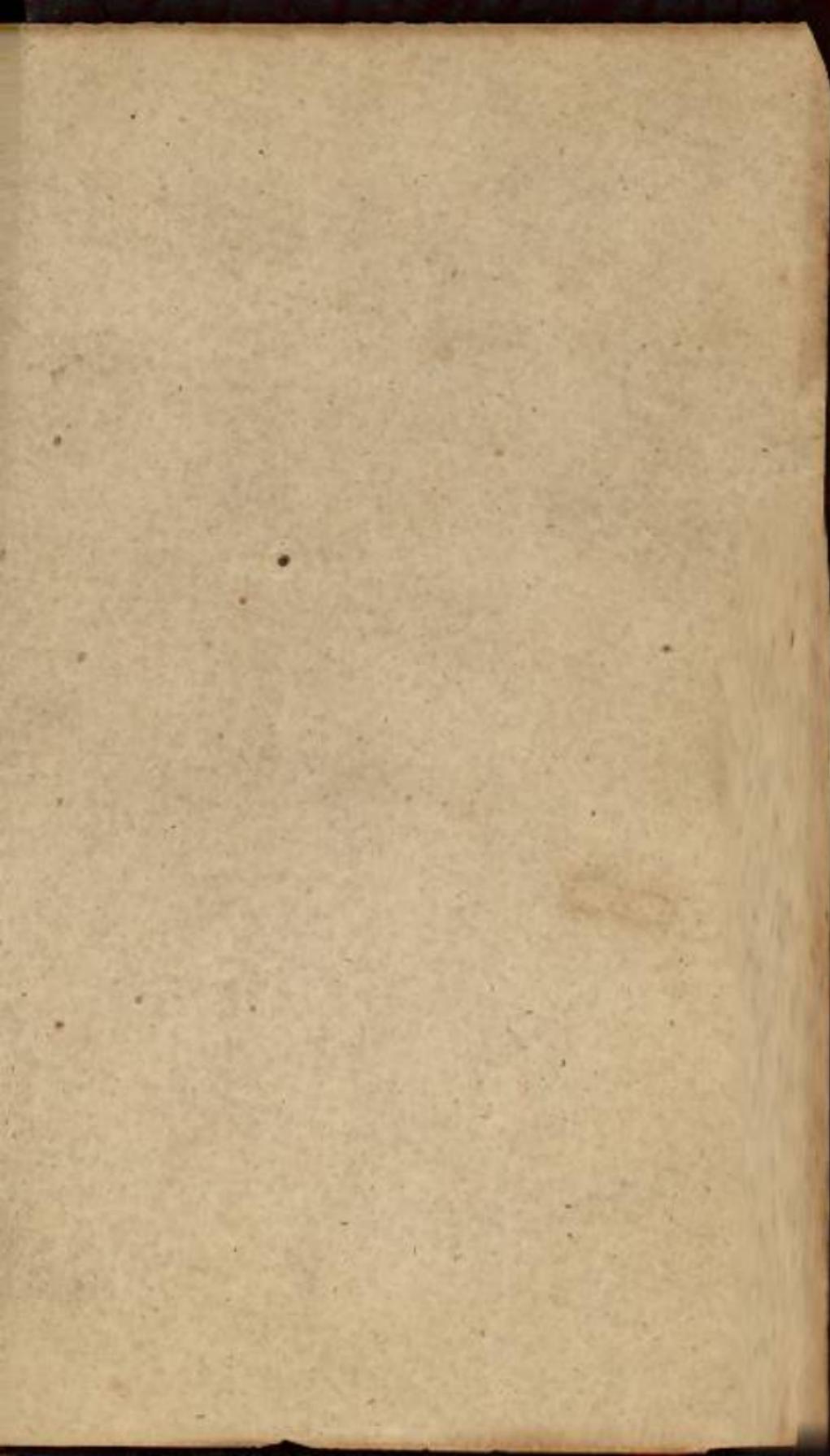
gues alterations ne vinssent à se corrompre grandemēt, & prendre nature de venin en tēps desbauché de sa naturelle constitution. Ce que ne fust aduenu, s'ilz eussent esté purgés, & pensés par medecins, & apoticaire, comme les riches. Mais comme lon voit, les poures gens opprimés de maladie, & chargés de femme, enfans, freres, neueux, & autres parens, n'ont à grand peine argent pour se nourrir: de tant s'en fault qu'ilz ayent les testons à la cheuille, pour en bailler chacū iour aux medecins. A ceste necessité pouruoirrōt les administrateurs de la Repub. par bon conseil.

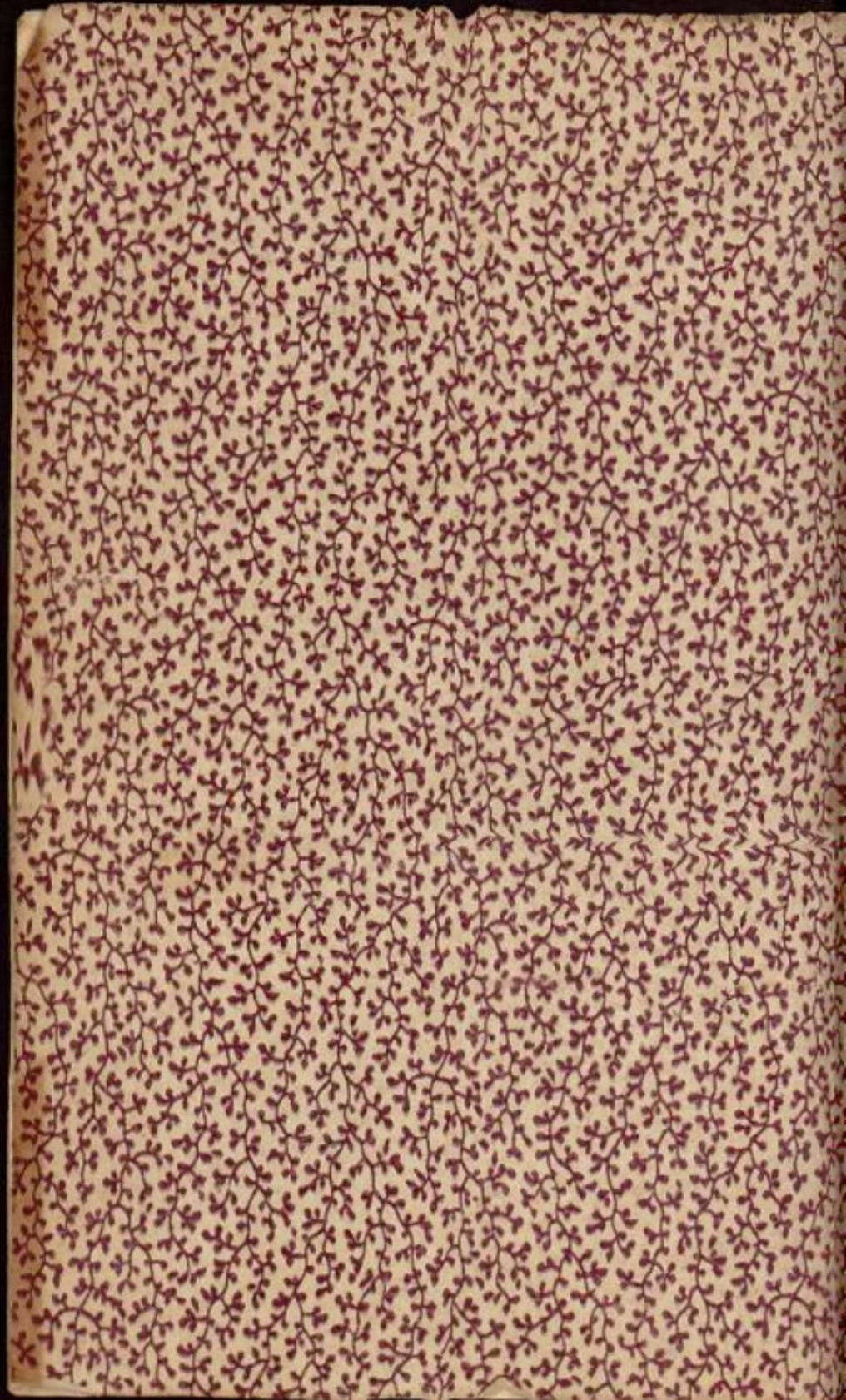
F I N I S.

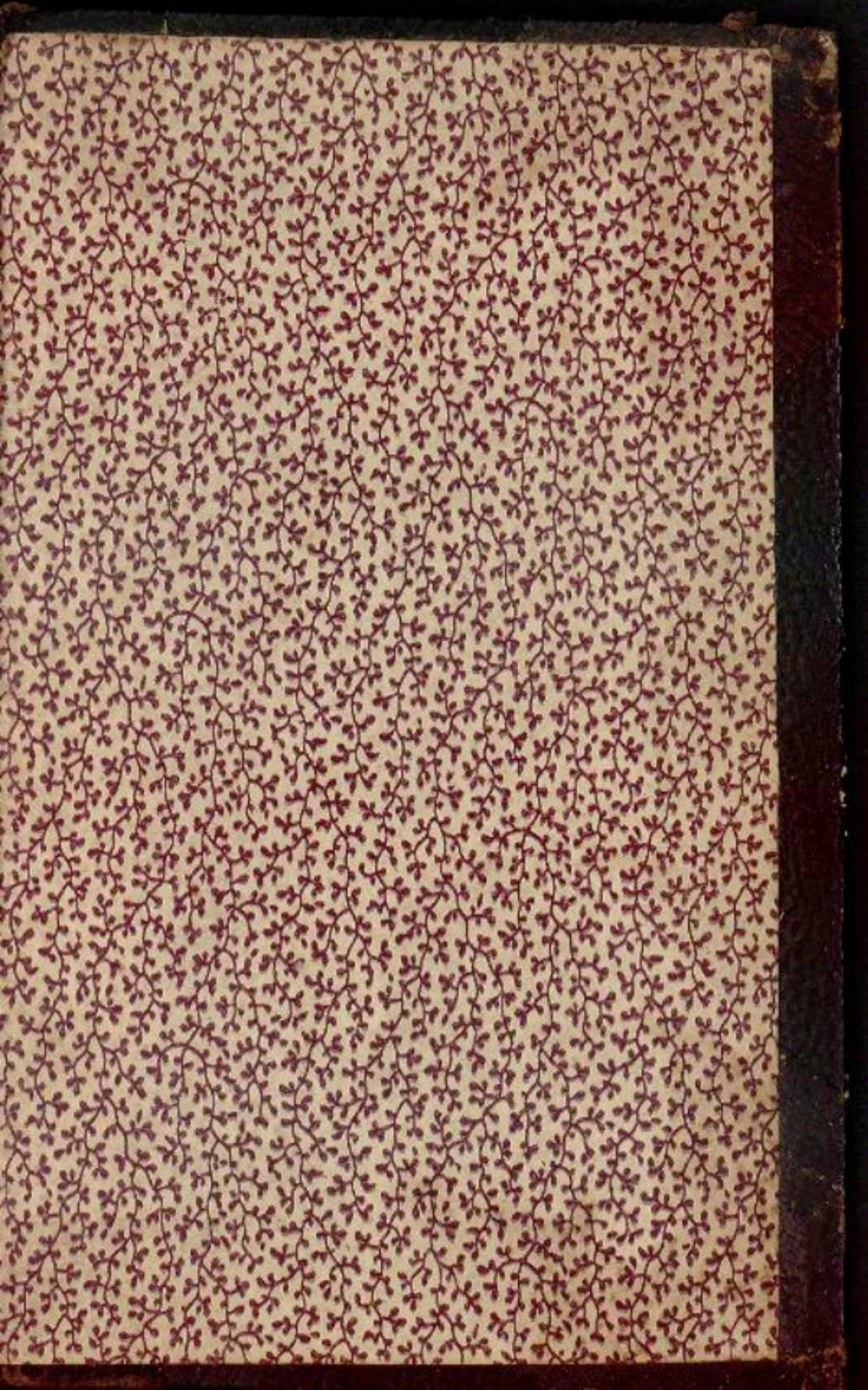












50161



